

Le mikado Mitsou-Hito — l'Homme Conciliant, — qui descend des Dieux, et dont la dynastie règne sur le Japon *depuis le commencement des temps et à jamais*, selon la formule officielle, reprit le sceptre que ses ancêtres avaient laissé glisser de leurs mains : il entendait régner seul, lui-même, et comme un simple mortel, hélas ! Ce cycle qu'il inaugurait, il lui donna le nom de Mé-dgi, « Règne lumineux », et Yeddo, en devenant sa résidence, prit le nom de Tokio.

Le Japon était si fermé encore il y a vingt-deux ans, on savait si peu de lui, qu'à peine a-t-on pris garde en Europe à ce qui arriva là-bas alors. Ce qui s'était passé, cependant, était absolument extraordinaire ; unique, je crois, dans l'histoire du monde. La Révolution française n'est pas aussi formidable que cette révolution-là, qui s'est accomplie presque sans effusion de sang. Qu'on s'imagine le régime féodal dans toute sa force : pour maître, un pontife suprême, trop divin pour s'occuper des choses de la terre, et laissant gouverner à sa place un officier, devenu roi, dont la dynastie se succède au pouvoir depuis des siècles ; des princes vassaux, souverains maîtres dans leurs principautés ; puis, subitement, sans plus de secousses pour le pays que n'en éprouve un vaisseau dont on change l'orientation, les princes, avec un désintéressement inouï, renonçant d'eux-mêmes à leurs fiefs, le Taïcoun déposant ses pouvoirs, le Fils des Dieux devenant un roi constitutionnel, et la civilisation moderne succédant, sans transition, aux séculaires coutumes d'un peuple fanatiquement conservateur !

Tokio, la Capitale de l'Est, est joliment assise, au fond d'une baie charmante, dans une plaine bosselée de petites collines. La ville n'a ni murailles ni limites apparentes, et l'on ne sait trop où elle commence ni où elle finit. Elle occupe, en tous cas, une superficie énorme. Qu'on se figure, en effet, plus d'un million d'êtres habitant tous de petites maisons s'appuyant à des jardinets ; ces maisons, prenant leurs aises, ne s'alignant pas toujours pour former des rues, laissant entre elles des terrains vagues, quelquefois des champs cultivés, le tout coupé de rivières, de canaux, d'innombrables ponts ; cet ensemble contenant des temples avec leurs bois sacrés, des demeures seigneuriales entourées de vastes parcs, et le tout environnant l'enceinte fortifiée du palais impérial, qui est, à lui seul, une ville. Autrefois, quand les princes vassaux étaient obligés d'y résider avec leur cour, Yeddo avait une population de deux millions d'âmes. Chaque seigneur, pour ne citer que cela, entretenait environ trois cents pompiers : c'est ce qui permit, lors de l'incendie du temple de Shiba, de former une chaîne de deux lieues de long.

Un chemin de fer relie Yokoyama à Tokio, et c'est par là qu'arrivent le plus souvent, aujourd'hui, ceux qui viennent d'Europe.